

# Les violents ravissent le ciel

Giovanni Papini

... **Gérard Joulé**, *Epalinges*  
Ecrivain, traducteur

Voici un de ces livres qui justifient l'existence des éditeurs - du temps où l'édition était encore l'artillerie de la pensée, comme disait Rivarol -, des libraires et, si l'on y tient absolument, de la littérature - bien qu'ici il n'en soit pas question. Voici un de ces livres qu'il est opportun de lire ou de relire, car c'est une nourriture du Ciel et non de la Terre, une nourriture pour ceux qui sur la Terre, au cours de leur voyage vers leur patrie céleste, sont en butte aux embûches du Démon. Je parle de *l'Histoire du Christ* de Giovanni Papini, ce livre qui nous ramène aux origines de notre foi et de notre religion.

Il y a du Bloy dans Papini. Il fait partie de ces affamés, de ces déçus, de ces mendiants dévoreurs qui se jettent sur l'Evangile et sur le Christ comme des chiens sur des os. Mais n'est-ce pas pour eux avant tout, pour ces violents, que le Christ est venu ? Ah ! certes, leur Dieu n'est pas celui d'Aristote et des philosophes, mais bien plutôt celui que Pascal désignait comme le Dieu imprévisible, mystérieux et caché d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, enfin le Dieu vivant dont l'esprit souffle où il veut et dont la grâce tombe à l'improviste.

Qu'on est loin du Jésus d'un François Mauriac, de ce jeune homme riche de l'Evangile qui ne peut franchir le pas, de

cet Atys encore à peine débarbouillé des baisers de Cybèle ! Et plus encore de ce Jésus de Renan qui aurait dû le faire trembler, le renverser, le terrasser, et qu'il a, lui, mis de proportion avec les éventails des mauvaises chrétiennes du XIX<sup>e</sup> siècle ! Je parle des fausses *Thaïs* et des fausses *Marie-Magdeleine*, accommodées au goût sulpicien du cher Massenet. Là nulle virilité de tempérament, nulle ombre de musculature dans ces talents mous, efféminés, sentimentaux.

Au contraire, Papini prend son sujet à bras-le-corps, s'y meurtrit le cœur, s'y ensanglante les mains. C'est l'œuvre d'un homme qui est en train de couler et qui se raccroche à la planche du salut. *Ave Crux unica spes*. Un homme qui revient de loin, des ténèbres de l'athéisme. Et il faut dire merci à l'athéisme quand il fait éclore de telles conversions.

Celui qui après avoir été loin et violemment dans l'athéisme le rejette, celui-là ira loin en sens contraire. Car il portera partout sa violence avec lui, son besoin d'êtreindre non des chimères, mais des certitudes, non des nuées décoratives, mais le Dieu vivant, non du peut-être, de l'à-peu-près, du oui et non, mais du sûr. Tout est conduit à son terme, à sa consommation finale. Le vin est tiré, il

faut le boire, l'histoire a débuté, il faut l'achever, le cerf est débusqué, il faut l'abattre. Car les Ecritures doivent être accomplies.

## La lumière de l'Evangile

A une lettre d'un de ses amis qui le somme de se convertir, de s'approcher des sacrements, d'accepter l'Eglise romaine, Papini répond le 3 mars 1920 : « Je suis arrivé à l'Evangile, je suis arrivé au Christ, et j'y suis arrivé tout seul après de longs débats intérieurs. Mais je ne puis concilier cet amour que j'éprouve pour le Christ avec l'obéissance absolue à l'Eglise, parce que celle-ci - traite-moi de protestant tant qu'il te plaira - me semble trop éloignée de l'esprit du Jésus des Evangiles. »

Cela dit, écrire une *Vie du Christ* est une entreprise délicate. Car après la perfection toute divine et la simplicité lapidaire et comme voilée des évangélistes, ces poètes de Dieu qui ne disent que le strict nécessaire et surtout rien pour exciter la curiosité des hommes toujours gourmands d'anecdotes, qu'ajouter qui n'ait l'air sinon d'un crime de lèse-majesté, du moins d'un acte prétentieux et surtout redondant ?

Là n'est toutefois pas le plus grave des écueils. Le plus grave, c'est quand on cherche à expliquer, car expliquer, c'est rabaisser, c'est banaliser le mystère et réduire la distance qui nous sépare de Dieu et que seul le Christ a pu combler. C'est mettre de l'humain sur du divin.

Ainsi Papini semble-t-il laisser dans l'ombre le terrible : « Comprend celui à qui il a été donné de comprendre », qui revient comme un leitmotiv dans l'Evangile - toujours pour marquer que les voies de Dieu ne sont pas les voies de l'homme -, sans doute jugé par trop élitiste pour des oreilles contemporai-

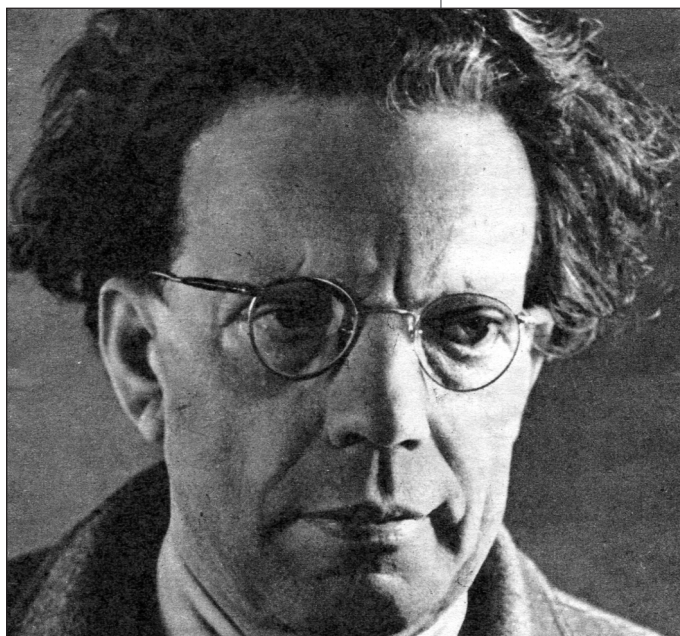
nes, qui, pour le coup, ne comprendraient plus rien, et qui, bien sûr, n'est pas de mise dans la bouche de feu d'un converti de fraîche date qui écrit pour convertir à son tour. Car il faut bien que les incendies se propagent.

Il y a un ton dans les Evangiles, une couleur, une lumière, une atmosphère que seuls quelques peintres ou quelques musiciens sont parvenus à rendre. En littérature je ne vois que Dostoïevski, et au cinéma Pasolini. Un ton, une couleur, une atmosphère qui ne sont déjà plus dans saint Paul, qui n'est que presse et véhémence.

Quelque chose de la majesté, de la terreur et de la suavité divine s'est perdu. Ici c'est le maître qui parle, là le serviteur, le messager. Ici le Dieu (quoique fait homme) mais Dieu tout de même. Là le pécheur, l'homme qui tombe et se relève. Le climat de l'Evangile est un climat d'extase, de terreur. On est dans le Royaume. Saint Paul, lui, bâtit l'Eglise, même s'il annonce le Royaume. Et

lettres

Giovanni Papini



cette distinction deviendra une pierre d'achoppement pour plusieurs, pour beaucoup même, quand les temps seront accomplis.

(Je fais ici une parenthèse qui n'a qu'un lointain rapport avec notre sujet, mais puisqu'il s'agit après tout d'une histoire du Christ, comment ne pas imaginer ce qu'aurait pu être une telle histoire racontée par Chesterton ? Sans doute eût-elle pris les couleurs du merveilleux.)

## Le Christ et l'Eglise

Rendons grâce à Papini de n'avoir pas dissocié le Christ de l'Eglise, le chef, du corps. Certes il a bien marqué que l'Evangile n'est pas l'Eglise, mais il ne les a pas séparés, opposés, ce qui pour certains esprits est une grande tentation, je dirais presque la tentation des tentations.

L'Eglise avec son appareil, son apparat, son administration pesante, sa liturgie, ses offices, semble bien éloignée en effet de la course ailée des apôtres pressés de répandre aux quatre coins de l'Empire la divine parole. Mais n'est-ce pas nous qui la regardons avec des yeux humains, trop humains ? Certains sont allés jusqu'à dire qu'elle nous voilait le visage du Rédempteur, elle qui, par le ministère de ses innombrables prêtres, l'immole encore sur ses autels tous les jours que Dieu fait pour nous le donner à manger, afin que nous n'en mourions pas de faim, étant comme nous passante sur la Terre et citoyenne du Ciel. Non, quoiqu'il puisse lui en coûter, Papini ne dissocie pas le Christ de l'Eglise, la perle de l'écrin, sachant que sans l'écrin, l'Evangile non seulement n'eût pas été transmis mais surtout n'eût pas acquis son autorité et son sceau divin. (Et je ne crois pas non plus qu'il se serait permis le distinguo que

faisait un autre catholique, Graham Greene, entre foi et croyance, donnant sa foi à Dieu et réservant sa croyance à l'Eglise au gré de son inclination à lui.) Sans Eglise pour définir la foi, il n'y aurait jamais eu deux chrétiens et il eût été même impossible de pratiquer la charité. Sans foi commune ou communion dans la même foi, le christianisme eût été impossible. Il y eût eu autant d'Eglises que d'individus, comme chez les protestants. Chacun eût été son propre pape et son propre interprète. Ainsi on a par exemple un William Blake qui, dans son *Evangile éternel*, présente l'image d'ailleurs très séduisante d'un Christ contre les Eglises, sans se rendre bien compte que le protestantisme, dont il est le fils, au lieu d'abolir l'Eglise la multiplie à l'infini. Bien qu'il soit également vrai que Jésus et ses premiers disciples se soient dressés contre la Synagogue, figure de l'Eglise à venir. Mais il a bien fallu qu'il y eût rupture et que l'Ancien Testament cédât au Nouveau...

Papini, tout comme Bloy, Verlaine, Claudel ou autres Bernanos qui ont gardé la foi (car la garder est encore plus difficile que l'acquérir ou l'avoir reçue toute faite des mains de ses parents et de ses maîtres), prend l'Evangile à la lettre. Il ne finasse pas avec lui. Il ne recourt pas à l'exégèse pour en atténuer les sévérités et en limer les duretés. Il sait que le Christ a dit que « celui qui ne quitte pas pour moi sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, sa mère, qui ne hait pas sa propre vie, qui ne se sépare pas de tout ce qu'il possède pour moi ne peut être mon disciple ». Il ne finasse pas, il ne légifère pas sur Dieu, disant « il est ceci et pas cela ». Il attend que Dieu passe jugement sur lui, dans la crainte, l'amour et le tremblement. Le maître commande, le serviteur obéit et prie à genoux.

## Prière au Christ

Dans la prière au Christ qui clôt son livre, Giovanni Papini écrit : « Tu as dit : "Si quelqu'un est seul, je suis avec lui. Qu'il remue la pierre et il me trouvera, qu'il entaille le bois et je suis là." Mais pour te découvrir sous la pierre et dans le bois, il faut la volonté de te chercher et la capacité de te voir. Or, aujourd'hui, les hommes ne veulent pas, ne savent pas te trouver... Nous te prions donc, Christ, nous les renégats, les coupables, nous qui sommes nés hors de notre heure, nous qui nous souvenons encore de toi et qui nous efforçons de vivre comme toi, bien que toujours trop loin de toi ; nous les derniers, les désespérés, revenus des périples et des précipices, nous te prions de redescendre encore une fois parmi les hommes qui te tuèrent et qui te tuent chaque jour, pour nous rendre à tous, meurtris dans les ténèbres, la lumière de la vraie vie.

» Plus d'une fois après la résurrection, tu es apparu aux vivants. A ceux qui croyaient te haïr, à ceux qui t'auraient aimé même si tu n'avais pas été le fils de Dieu, tu as montré ton visage et ta voix leur a parlé. Les ascètes dans les déserts, les cénobites, les saints te virent et t'entendirent, et dès lors ils ne demandèrent plus d'autre grâce que la mort pour se réunir à toi. Tu étais la lumière et la parole sur la route de Paul, feu et sang dans la caverne de François, amour désespéré et parfait dans les cellules de Catherine et de Thérèse. Les saints méritèrent de te voir ; nous damnés, nous invoquons ceux de notre désespérance et de notre désolation. Leurs âmes t'invoquèrent par le pouvoir de l'innocence ; les nôtres crient vers toi du fond de notre faiblesse découragée. N'as-tu pas dit que tu venais pour les infirmes et non les bien portants ?

» Jamais comme aujourd'hui ton message n'a été nécessaire, jamais comme aujourd'hui il ne fut oublié et méprisé. Le règne de Satan est arrivé à son épanouissement et le salut que tous cherchent à tâtons ne peut être que dans ton règne... »

Ces lignes ont été écrites par Papini il y a plus d'un siècle. Comprenons-nous encore les paroles de l'Evangile, qui sont paroles de vie ou de mort, de salut ou de condamnation, ou, nous étant habitués au confort, ce monde-ci nous suffit-il désormais ? Nous contentons-nous de cette vie terrestre, consistant à manger, à boire et à prendre du bon temps tant que nous sommes bien portants et que le cœur nous en dit ? Mais le cœur nous dira-t-il toujours ? Est-ce pour une destinée aussi servile et aussi vile que le Ciel nous a tirés du néant pour ensuite nous y replonger ?

« Le règne de Satan est arrivé », écrit Papini. Satan a toujours gouverné le monde. Il était là quand l'homme a été créé. Il était là quand Jésus a prêché. Il était avec lui dans le désert quand notre Seigneur a été tenté et il était encore là au Golgotha. A tous ces moments-là, il était là de manière presque spectaculaire et comme en personne.

Mais maintenant il n'a plus besoin de se montrer. Il a des délégués partout et qui n'ont évidemment même pas conscience de le servir. Le monde entier s'est identifié à celui qui n'en était jusque-là que le prince. Papini en était si convaincu que, trente ans après avoir écrit son *Histoire du Christ*, il écrivit un autre livre intitulé *Le Diable*.

G. J.

lettres

**Giovanni Papini,**  
- *Histoire du Christ*,  
Paris/Lausanne,  
De Fallois/L'Age  
d'Homme 2010, 500 p.  
- *Le Diable*, Paris,  
Flammarion 1954